Mais l'on peut également dire que pour lui l'essentiel de la Miḥna n'était ni dans ses soubresauts ni dans ses moments ultimes, mais dans sa phase initiale et, surtout, dans les motivations des acteurs premiers, notamment d'al-Ma'mūn. L'insistance portée sur l'initiative du calife (il est en l'occurrence notre source principale), plutôt que sur les réactions des juristes et des traditionnistes montre que, pour Ṭabarī, il s'agissait bien plus d'un enjeu de légitimité de pouvoir que de théologie.

Comme l'a fait R.S. Humphreys (vol. XV), J.L. Kraemer présente en introduction le travail de Ṭabarī : la manière dont l'information se diversifie à mesure qu'il avance vers ce qui lui est contemporain; la manière dont également il sélectionne fortement ses informations pour se concentrer sur les questions de pouvoir et de religion, à l'exception, souligne J.L. Kraemer, de ce qui touche à la culture matérielle et profane.

Christian DÉCOBERT
(IFAO, Le Caire)

Henri PIRENNE, *Mahomet et Charlemagne*. Presses Universitaires de France, Paris, 1992 (Collection Quadrige). 218 p. + cartes.

Le grand historien belge du début du XXe siècle, Henri Pirenne, après avoir longuement exploré le Moyen Âge (par exemple, *Les villes du Moyen Âge*, 1926; *Histoire de l'Europe, des invasions au XVIe siècle*, 1936), s'est penché durant les vingt dernières années de sa vie sur les mécanismes de passage de l'Antiquité au Moyen Âge européen. Quel a été le rôle des « grandes invasions » ? Ont-elles détruit l'Empire romain ? Germanisé et « barbarisé » l'Europe, la précipitant dans le Moyen Âge ? La première construction européenne, l'Empire nordique de Charlemagne, est-il le fruit de ces conquêtes germaniques ?

À presque toutes ces questions, H. Pirenne répond par la négative et ce sera la première partie de l'ouvrage. La deuxième partie établit la thèse, car c'en est bien une, de la responsabilité de l'expansion islamique dans la constitution d'un Empire carolingien nordique.

Le premier élément à prendre en compte, en effet, est l'assise méditerranéenne du monde romain. Or, les invasions germaniques des IVe et surtout Ve siècles, selon H. Pirenne, n'ont mis en cause ni l'unité méditerranéenne, ni la continuité des activités économiques, sociales et intellectuelles du monde romain. L'idéologie politique dominante, si on peut dire, reste, après les invasions, celle de la tradition antique, y compris dans son aspect laïque, puisque l'Église n'est pas intégrée à l'État et que le pouvoir politique reste purement séculier. Les Germains se sont romanisés plutôt que l'inverse, et cette situation, d'après l'historien belge, durera jusqu'à la décadence mérovingienne.

C'est alors qu'intervient l'événement décisif, « l'invasion de l'Islam », qui va disloquer l'unité déclinante du monde antique. On remarquera le parallélisme de la terminologie : « invasions germaniques », « invasion de l'Islam ». La comparaison entre les deux phénomènes met mieux en évidence leur contraste. Effet de surprise, frontières dégarnies, supériorité morale expliquent l'avancée des musulmans. H. Pirenne insiste surtout sur cette dernière idée, hors de laquelle « toutes les raisons sont insuffisantes à expliquer un triomphe aussi total ». « Il n'est qu'une réponse et elle est d'ordre moral. Tandis que les Germains n'ont rien à opposer au

BCAI 10 (1993) H. Pirenne: Mahomet et Charlemagne, recensé par C. Hamès
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

christianisme de l'empire, les Arabes sont exaltés par une foi nouvelle. C'est cela et cela seul qui les rend inassimilables » (p. 109).

L'expansion islamique (voir les cartes en fin de volume) va scinder la Méditerranée en Orient et en Occident et cette « déchirure durera jusqu'à nos jours » (p. 111). Par le fait même de l'occupation d'une partie de la Méditerranée par une civilisation nouvelle, le centre de gravité de l'Europe est repoussé vers le nord. Le pouvoir pontifical romain est coupé de Byzance, et Charlemagne va établir sa capitale au nord, à Aix-la-Chapelle. « L'empire de Charlemagne est le point d'aboutissement de la rupture, par l'Islam, de l'équilibre européen. S'il a pu se réaliser, c'est que, d'une part, la séparation de l'Orient d'avec l'Occident a limité l'autorité du pape à l'Europe occidentale et que d'autre part, la conquête de l'Espagne et de l'Afrique, par l'Islam, avait fait du roi des Francs le maître de l'Occident chrétien. Il est donc rigoureusement vrai de dire que, sans Mahomet, Charlemagne est inconcevable. » (p. 174).

L'ouvrage, tel qu'il est publié (1re édition PUF 1970), était inachevé dans son écriture et dans son appareillage critique, la mort, en 1935, ayant empêché l'auteur de le parachever pour l'édition. Mais la recherche avait été à son terme et, moyennant de légères retouches et additions, dues au disciple F. Vercauteren et au fils J. Pirenne, l'œuvre provoque l'admiration par son art de la synthèse et l'audace de ses vues qui, trois quarts de siècle plus tard, n'ont probablement pas encore été assez intégrées dans les perspectives historiques sur l'expansion islamique en bordure de la Méditerranée.

Constant HAMÈS
(CNRS, Paris)

Thierry BIANQUIS, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076) : essai d'interprétation de chroniques arabes médiévales*. Institut français de Damas, Damas, 1986, 1989. 2 tomes, 17 × 24,5 cm, 826 p.

L'Empire fatimide, le plus puissant du monde islamique aux Xe-XIe siècles, s'était fixé comme but ultime la conquête de l'Iraq mais il ne fut pas même capable de s'implanter de manière permanente en Syrie. Voici, sur ce sujet, une œuvre imposante, qui, délaissant les hypothèses plus ou moins fondées en circulation depuis des générations d'orientalistes, nous offre pour la première fois un tableau détaillé et complet des motifs qui ont amené l'arrêt de l'expansion fatimide en Syrie.

En bref, l'auteur distingue deux périodes de domination fatimide. Pendant la première période, 969-996, la dynastie califale disposait de ressources imposantes, mais, l'armée, composée de tribus maghrébines, manquait de la discipline et des armes nécessaires pour venir à bout d'une population syrienne, également tribale, en tout cas partiellement (p. 111). Pendant la deuxième période, 996-1076, des officiers professionnels turcs ou des princes locaux, dotés de cavaleries mieux disciplinées et équipées, entrèrent en concurrence avec les Maghrébins en Syrie, mais, à ce moment, les ressources financières faisaient défaut et la conquête de l'Iraq demeura inachevée (p. 179, 210-234, 257, 383, 443, 547-548, 659). La Syrie des Xe-XIe siècles fut donc une province

BCAI 10 (1993) H. Pirenne: Mahomet et Charlemagne, recensé par C. Hamès
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net